

Jolanta A. Daszyńska

---

*Comment Kościuszko est devenu héros  
de la guerre d'indépendance américaine.  
Faits et mythes*

Andrzej Tadeusz Bonawentura Kościuszko (1746-1817) est connu comme héros national de la Pologne et des États-Unis. Avant de partir pour Paris, pour y faire des études de génie, il a reçu une première formation à l'école de Lubieszów, puis à l'École de chevalerie de Varsovie où il a terminé ses études le 20 décembre 1766 comme enseignant. En 1768, il a été promu capitaine. Il a bénéficié d'une bourse du roi Stanislas Auguste Poniatowski et d'un soutien financier du prince Adam Kazimierz Czartoryski. Un an plus tard, il est parti pour Paris afin d'y perfectionner ses connaissances en matière de génie et d'artillerie.

À Paris, il s'est avéré qu'en tant qu'étranger, il ne pouvait pas suivre les cours à l'académie militaire française. C'est pourquoi, il s'est inscrit officiellement à l'Académie royale de peinture et de sculpture (Royal Academy of Painting and Sculpture). Ce qui l'intéressait le plus, c'est-à-dire l'apprentissage des techniques militaires, il l'apprenait individuellement. Il s'est inscrit à des cours privés et lisait la littérature accessible à ce sujet. Au cours de son séjour à Paris qui a duré 5 ans, il s'est imprégné du climat de la France pré-révolutionnaire, écoutait des discussions sur la liberté, l'égalité, les droits naturels de l'homme et la nécessité de s'opposer à l'absolutisme. Il vivait dans une atmosphère de discussions philosophiques. Les slogans des philosophes et les idées du siècle des Lumières, largement comprises, ont eu une influence énorme sur ses convictions politiques et sociales. Cependant, il est un mythe de croire qu'il a reçu à Paris le diplôme d'ingénieur et terminé l'école militaire. Officiellement, il a fait des études à l'Académie royale de peinture et était peintre de formation. Ses connaissances en matière de l'art militaire n'ont pas été acquises tout à fait légalement.

Ayant terminé ses études, en été 1775, il est revenu à la maison. Hélas, les biens de la famille étaient gérés par son frère aîné et, suite à la réduction

des effectifs, il n'a pu trouver d'emploi dans l'armée. Il était sans argent, sans emploi, sans patrimoine. Il est devenu donc précepteur des enfants de Józef Sosnowski, hetman de camp de Lituanie. Il s'est épris de Ludwika, qui avait 18 ans et partageait ses sentiments. Lui, il avait à l'époque 29 ans. Malheureusement, il n'était qu'un noblaillon sans fortune. Une tentative de fugue avec la bien-aimée lui a valu tabassage et licenciement.

Il a donc décidé de chercher un emploi à l'extérieur de la Pologne. Il n'est pourtant pas parti brusquement, ayant réglé sans précipitation toutes ses affaires et rendu visite au prince Czartoryski. Hélas, il n'a pas trouvé d'emploi chez l'électeur de Saxe et a décidé de retourner là où il se sentait bien pendant ses études. Ainsi, est-il parti pour Paris. Là, il a eu vent du début de la révolution américaine. Il a partagé l'enthousiasme des Français appuyant la révolte des colons américains contre la Grande-Bretagne. Lorsqu'il a entendu parler des batailles de Lexington et de Concord, imprégné des idéaux des droits de l'homme et de la philosophie des Lumières, il a décidé de prêter main forte aux Américains en lutte. En Amérique, il pourrait vérifier en pratique ses connaissances militaires.

Il a décidé de partir pour soutenir les Américains. Nous ignorons qui lui a facilité le départ de la France pour l'Amérique en lutte. Il est peu probable que cela ait pu être Silas Deane, envoyé du Comité de la correspondance clandestine. Dean, séjournant à Paris dès le mois d'avril 1776, ne s'occupait pas encore du recrutement de volontaires, mais il cherchait seulement à obtenir une assistance financière et matérielle (des armes notamment) de la France. En outre, sa mission a été clandestine, Kościuszko ne pouvait donc pas en avoir connaissance. C'est donc là un second mythe.

Un mythe semblable, c'est l'idée que ce serait Benjamin Franklin qui ait aidé Kościuszko à partir. Or, ce n'est pas possible, parce que Franklin n'avait pas encore été en Europe, et *a fortiori* à Paris, au moment où Kościuszko y séjournait. En été 1776, Franklin était toujours en Amérique, mais au mois de décembre il a rejoint Silas Deane et c'est seulement alors qu'ils se sont évertués ensemble à briguer l'aide de la France. C'est aussi à cette époque qu'ils ont fait le recrutement à l'Armée continentale américaine.

Il est un fait, cependant, que Kościuszko cherchait à partir par ses propres moyens. Il est aussi un fait que Beaumarchais l'a aidé à le faire. Probablement par l'intermédiaire de la belle princesse Maria Sanguszko, très influente, Kościuszko a réussi à prendre contact avec Pierre Augustin de Beaumarchais, écrivain connu. Malgré son appui, il n'avait aucune

garantie d'être reçu par le Congrès. Il partait mû par le seul espoir que les connaissances militaires qu'il possédait allaient servir aux Américains en lutte. Bientôt, il s'est avéré qu'il ne se trompait pas, encore qu'à l'époque ses connaissances ne fussent que théoriques.

Officiellement, la France en tant qu'État ne pouvait prêter assistance aux révolutionnaires américains. Beaumarchais a créé donc une fictive société commerciale privée qui s'occupait de passer en contrebande en Amérique armes et munitions et de transporter des volontaires européens. Dont Kościuszko justement.

On ne sait pas exactement quand Kościuszko a quitté la France. Probablement vers la fin du mois de juin, il est parti de Paris pour arriver en Amérique en août 1776. C'était donc un mois après la proclamation, le 4 juillet, de la Déclaration d'indépendance. Le voyage a été long et non sans aventures, parce que le bateau à bord duquel il naviguait, a fait naufrage sur un récif de corail bordant la côte martiniquaise.

Ayant appris que le Congrès siégeait à Philadelphie, il y est parti pour offrir ses services à George Washington remplissant les fonctions de commandant en chef de l'Armée continentale. On ne sait pas s'il était porteur d'une lettre de recommandation de Czartoryski adressée au général Charles Lee, adjoint de Washington. En tout état de cause, cela n'est pas confirmé.

On ne sait pas non plus, si les propos qu'on a pu entendre lors de la rencontre avec George Washington sont vrais ou non. D'après Longin Pastusiak : « La légende veut qu'avant il y a eu une rencontre avec Washington et fait même état des propos qui seraient tenus à cette occasion. *Que puis-je faire pour vous ?* – aurait demandé Washington à Kościuszko, lorsque celui-ci lui avait offert ses services dans la lutte pour l'indépendance des États-Unis. *Mettez-moi à l'épreuve* – aurait été la réponse ».

Ce qui est confirmé, en revanche, c'est la rencontre avec Franklin. Ce savant, inventeur et homme social dirigeait à l'époque les affaires de sécurité dans les colonies. Kościuszko s'était rendu à son cabinet dans l'imprimerie et lui a dit qu'il était ingénieur militaire de formation et voudrait servir l'Armée continentale. Franklin, assisté de David Rittenhouse, astronome connu et inventeur d'instruments mathématiques, a testé ses connaissances en géométrie et a recommandé l'utilité de Kościuszko aux travaux du Comité de sécurité de Pennsylvanie.

Dans un premier temps, il a travaillé comme volontaire. Le 30 août, Kościuszko a été reçu par le Congrès et, le jour d'après, il a été envoyé au Département de la guerre des États-Unis. Il a été affecté à réaliser des travaux dans les forts. La question s'impose de savoir pourquoi les Américains ont accepté avec cet empressement l'assistance proposée par un jeune étranger que personne ne connaissait ? Pourquoi a-t-on cru Kościuszko qui n'avait aucune expérience de combat, n'avait pas terminé ses études à l'école de génie, mais à l'académie des Beaux-Arts, était jeune et ne parlait pas anglais ?

En bien, les Américains n'avaient rien à perdre. Philadelphie n'avait aucune ligne de défense. Puis, l'ingénieur français, vexé, est rentré en France.

Il ne faut pas oublier qu'il s'agissait de la défense d'une ville riche et peuplée qu'était Philadelphie. C'est justement à Philadelphie que siégeait le Congrès continental, soit le pouvoir suprême de l'Amérique révolutionnaire. L'on peut dire que le cœur des États-Unis battait en Philadelphie. Seul Kościuszko offrait donc l'espoir d'assurer la sécurité de la ville. Il a été, ce qui n'est pas sans importance, l'un des premiers volontaires à arriver. Il avait des qualifications et des recommandations. On a décidé de lui faire confiance. Grand est ici le mérite de Franklin qui – rappelons-le – a été autorisé déjà à l'époque à recruter des volontaires qualifiés à l'Armée continentale. Celle-ci avait le plus besoin de spécialistes de génie, et c'était justement les qualifications que possédait (bien qu'informellement, sans diplôme) le jeune Kościuszko. À vrai dire, les Américains ne prenaient aucun risque. S'ils n'avaient trouvé personne pour préserver Philadelphie d'une attaque attendue des troupes du général britannique William Howe, la ville serait rapidement tombée entre les mains des Britanniques. En proposant ses connaissances et capacités, Kościuszko était pour le Congrès un homme providentiel. Il pouvait aider. Au cas contraire, le sort de Philadelphie était jeté.

Kościuszko a décidé de construire deux forts au bord du fleuve Delaware. Le fort Mercer, assurant la protection de Philadelphie du côté de New Jersey, et le fort Mifflin – du côté de Pennsylvanie. Il a fait du fort Mercer, situé à proximité de Red Bank, à New Jersey, l'ouvrage le plus important. Il a érigé le fort Mercer sur une berge haute de 12 m et l'a équipé de canons lourds pointés vers le Delaware. Situé sur une colline, le fort était hors d'atteinte des canons de la flotte britannique. De l'autre côté du fleuve, il y avait le fort Mifflin. Sur ordre de Kościuszko, les arbres des

vergers ont été abattus pour que la ligne de tir ne rencontre aucun obstacle et permette de frapper directement les vaisseaux britanniques. En outre, de profonds fossés ont été creusés devant l'enceinte et des fortifications construites le long de la rive. Des pieux pointus y ont été fichés devant empêcher l'attaque de l'infanterie britannique.

Il a commencé cependant par l'édification du fort Billingsport à Philadelphie. La construction des fortifications a été lancée. Des milliers d'habitants y travaillaient. Kościuszko a réussi à fortifier efficacement le fort Billingsport. C'est à lui qu'on doit une première utilisation dans l'eau des barrières dites espagnoles dont l'emploi étaient connu exclusivement sur la terre ferme sous forme de chevaux de frise. C'étaient des poutres accouplées, chapeautées par des ferrures, et immergées, à force d'être chargées de 30 tonnes de pierres, ce qui faisait qu'elles se trouvaient au-dessous du plan d'eau, et étaient donc invisibles. Elles étaient montées de sorte à former un angle aigu, afin d'endommager considérablement les vaisseaux qui viendraient s'y aventurer. Kościuszko a fait installer 70 de ces chevaux de frise. Ils constituaient un obstacle aquatique d'une largeur de 60 pieds (18 mètres) et de 8 milles (12 kilomètres) de longueur. En plus, ils obligeaient les autres bateaux, qui ne voulaient pas y échouer, à modifier leur itinéraire, à passer plus près de la rive où les canons, placés là sur ordre de Kościuszko, devaient s'en occuper.

Le recours à la ruse obligeant les bateaux à prendre un cap souhaité a plu au Congrès. Le 18 octobre 1776, Kościuszko a été nommé colonel de génie (Colonel of Engineers) de l'Armée continentale. Le Congrès lui a octroyé le droit de donner des ordres à tous les officiers et soldats sur lesquels il avait commandement. Il l'a doté aussi d'une solde mensuelle de 60 dollars, mais – tout au long de la guerre d'indépendance – Kościuszko a refusé de toucher sa rémunération.

George Washington a également entendu parler des talents de Kościuszko en matière de fortifications, mais il le prenait pour un Français. C'est ce qu'il a écrit dans sa lettre au Congrès en disant que c'était un ingénieur français. Si l'on tient compte du fait que Kościuszko est venu en Amérique de Paris, qu'il parlait bien français et baragouinait l'anglais, cela pouvait justifier cette conviction de Washington. Dans sa suivante lettre au Congrès, il regrettait de ne pas avoir réussi jusqu'alors à faire connaissance d'aucun des ingénieurs français. Et disait : « il y en a un à Philadelphie, qu'on m'a vanté comme intelligent (clever), mais je ne l'ai jamais vu ».

La défaite des troupes de George Washington à la bataille de Brandywine a ouvert aux Britanniques la voie vers Philadelphie. Les forts n'ont pas réussi à défendre la belle ville. Mais on ne peut pas en vouloir à notre compatriote, parce qu'il n'y était plus. Il a reçu l'ordre de rejoindre le général Horatio Gates. Philadelphie, le siège du Congrès, est tombée donc entre les mains britanniques. Cela a eu lieu le 26 septembre 1777.

Déjà au printemps 1777, Kościuszko a rejoint l'Armée du nord (Northern Army) commandée par le général Horatio Gates. Celui-ci a promu Kościuszko, en le nommant ingénieur en chef de son armée.

Les deux commandants communiquaient le plus souvent en français. Au mois de mai, l'Armée du nord est arrivée à la frontière canadienne et Kościuszko a été envoyé au Fort Ticonderoga, considéré comme l'un des forts le plus importants d'Amérique. C'était une énorme citadelle en pierre. Située sur l'isthme séparant le lac Champlain et le fleuve Hudson, elle avait une grande importance stratégique. Maîtres du fort, les Américains pouvaient contrôler la voie fluviale et disposer d'une voie de communication avec Montréal et New York. Le fort Ticonderoga était le seul obstacle qui pouvait efficacement bloquer les livraisons britanniques effectuées entre les deux villes.

Le fort est situé au pied d'une colline dénommée mont Defiance (Sugar Loaf Hill). Kościuszko a projeté la défense de la colline. Il a ordonné d'y placer l'artillerie. Les commandants américains ne l'ont pas écouté. Le renforcement des fortifications du fort n'a servi à rien. Kościuszko a vu que c'était la colline et non pas le fort qui avait une importance stratégique. Celui qui en était maître, avait le contrôle du fleuve. C'est pourquoi Kościuszko a insisté pour fortifier cette colline et y mettre des canons. Il a essayé d'en convaincre le général Arthur St. Clair, exerçant les fonctions de commandant du fort. Il a même rédigé un rapport à ce sujet – certes, établi toujours en français pour des raisons linguistiques – qu'il a présenté à Gates.

Hélas, l'entêtement du commandant n'a pas permis de mettre en œuvre les plans de Kościuszko. Ce dernier, fatigué de « se battre contre des moulins à vent », a fait ses valises et est parti. On l'a fait rebrousser chemin, le général Gates ayant ordonné que ses recommandations concernant la colline soient réalisées. Cependant, les choses en sont restées là. Les prévisions de Kościuszko se sont confirmées. Le 1<sup>er</sup> juillet, 8 mille Britanniques commandés par le général Burgoyne se sont approchés du fort par voie terrestre et non fluviale. Le 4 juillet, dès l'aube, ils ont commencé à monter

des canons au sommet de la colline d'où ils se sont mis à tirer sur les Américains qui, à 10 heures du matin, ont évacué le fort. Heureusement que Kościuszko, ayant prévu une telle situation, a fait préparer un nombre important de barques qu'il a utilisées pour construire précipitamment un pontonnier. Les Britanniques qui se sont mis à poursuivre l'armée américaine n'avaient pas de barques et n'ont pas pu forcer le fleuve et rattraper les troupes battant en retraite. Deuxièmement – Kościuszko est passé maître pour rendre difficile la poursuite aux Britanniques. Il a bloqué la voie en y faisant abattre des arbres. Au sommet des collines par contre, il a préparé de gros rochers qu'il faisait descendre sur la route, ce qui dispersait efficacement les troupes britanniques et empêchait leur marche. Il a rendu aux Britanniques la poursuite tellement difficile qu'ils ont mis 20 jours à parcourir 22 milles (35 km).

Dans leurs mémoires, les contemporains soulignaient son courage, son élan, son engagement et ses capacités. Le major-général John Armstrong écrivait : « lorsque l'armée américaine battait en retraite, Kościuszko se distinguait par son activité et son courage, et s'est à lui qu'on a confié le choix des lieux de campement et d'escalas et tout ce qui était lié avec des fortifications ». C'est pourquoi, lors des affrontements successifs, c'est lui qu'on a chargé de prendre la décision où il fallait installer les canons. Il a dû en décider au cours de la bataille de Saratoga.

Saratoga, c'était la bataille décisive de la guerre d'indépendance américaine. On peut dire qu'elle a fait changer le cours de l'histoire, parce qu'elle a fait aboutir à la conclusion d'une alliance avec la France. Les Américains ont battu les Britanniques dans une bataille d'importance, ce qui a changé le caractère de la guerre d'indépendance. La bataille, et – à vrai dire – les batailles qui ont eu lieu à Saratoga (19 septembre et 7 octobre 1777) ont été un succès pour l'armée américaine et ses commandants. Tadeusz Kościuszko a grandement contribué à cette victoire, mais son nom n'y est pas associé.

Kościuszko a fait fortifier la campagne autour de Saratoga. C'est lui qui a indiqué les endroits qu'il fallait renforcer et y créer des postes de résistance. Cette fois-ci, il a géré plus d'un millier d'hommes qu'il avait à ses ordres pour construire des redoutes, monter des batteries, organiser des lieux de campement en plein air et viabiliser les passages pour les besoins de l'armée. Les plans de Kościuszko étaient réalisés nuit et jour. « Kos », comme on l'appelait en général, choisissait les positions que l'armée et les canons devaient occuper.

C'est alors que les mérites de Kościuszko ont été appréciés. Washington, commandant en chef de l'Armée continentale, en parlait en ces termes dans sa lettre au Congrès :

... je me permettrais de rappeler que – selon mes informations – un ingénieur de l'Armée du nord (dénommé Cosieski, si je ne m'abuse) est un gentleman dont les connaissances et les mérites sont grands. À en croire ce qu'on m'a dit sur son caractère, lui aussi mériterait attention [lors des promotions militaires – note de J.A.D.].

Dans les années 1778-1780, Kościuszko a fait ériger les premières fortifications à West Point, située à 80 km au nord de New York. Le général George Washington, commandant en chef de l'Armée continentale, a défini ce lieu comme la « clef de l'Amérique ».

Au début de 1778, Kościuszko a été nommé ingénieur en chef (chief engineer) de West Point. Il y est arrivé fin mars. George Clinton, gouverneur de New York, en a été charmé.

Kościuszko a construit un fort doté de nombreuses redoutes qui avaient été réalisées strictement suivant ses instructions. Voilà comment Jared Sparks, éminent historien américain vivant au XIX<sup>e</sup> siècle, l'a présenté : « C'est notamment grâce aux capacités scientifiques et aux efforts infatigables de Kościuszko que la nation doit les fortifications militaires de West Point. ».

Betsey Blakeslee, historienne américaine, l'a présenté plastiquement. Je me permettrai de la citer :

Conçu par Kościuszko, West Point n'a pas été un fort comme un autre, mais un complexe de fortifications. Il est le plus aisé de le décrire comme un complexe constitué de trois anneaux concentriques ceignant un point central – grande chaîne coupant le courant de l'Hudson entre l'île de la Constitution et un pan de terrain, saillant de la rive ouest, dénommé point ouest, soit West Point justement. Le premier anneau entourait la chaîne et les bords du fleuve, hérissés de part et d'autre de batteries d'artillerie. Le deuxième englobait les fortifications, couronnant les cimes des collines de l'île et de West Point, en augmentant ainsi la profondeur de la défense. Le troisième reliait quelques forts et redoutes, situés au sommet des collines plus distantes, gardant l'accès à ce lieu du côté est et ouest. Tout le complexe de fortifications se trouvait sur des collines pratiquement inaccessibles.



C'est justement de cette chaîne qu'il a été question dans la citation ci-dessus. C'est Kościuszko qui a élaboré le projet d'une énorme chaîne, de 500 yards (environ 450 mètres) de longueur, pesant 186 tonnes, pour bloquer le fleuve Hudson et, partant, empêcher les Britanniques de conquérir le Sud. Au cours de quatre années de la guerre, la chaîne était tendue en travers du fleuve et retirée à l'arrivée de la période de gel. Elle était maintenue à la surface grâce à d'énormes troncs d'arbres. Il fallait 4 jours pour tendre et pour rentrer la chaîne, et 40 hommes.

En été 1780, Kościuszko a fini de construire les fortifications de West Point. Le fort est devenu une forteresse imprenable : « les trois anneaux de défense, situés autour de la chaîne protégeant le coude du fleuve Hudson, comptaient seize positions fortifiées et dix grands postes d'artillerie ».

Il est spécialement digne d'être souligné ce que l'on ne voit pas et ce qui est constitutif du génie de Kościuszko. Le projet et la réalisation d'une ligne de fortifications tellement cylindrique étaient en avance sur son époque. À ce jour, on construisait de massives forteresses à bastions. Celle de West Point, c'est un système en réseau, innovateur, dispersé, qui s'est imposé comme modèle de futures fortifications.

En résultat de ses actions, Kościuszko a empêché les Britanniques de tirer profit du fleuve Hudson, a assuré la protection de la vallée où blé et maïs pouvaient tranquillement venir à maturation. Le fleuve Hudson est resté entre les mains des Américains, ce qui n'a pas permis aux Britanniques de couper en deux les territoires des colonies insurgées.

Plus tard, sur l'emplacement du fort a été créée l'Académie militaire américaine. Le premier monument que les cadets ont érigé a été le monument Kościuszko.

West Point fortifié, le général Washington a décidé de déplacer les hostilités vers le sud où devaient se jouer les batailles clefs de la révolution américaine. Kościuszko a reçu l'autorisation de quitter West Point et de rejoindre l'Armée du sud. Sur l'ordre de Washington, Kościuszko en est devenu l'ingénieur en chef.

De quoi s'occupait-il alors ? Il supervisait la traversée de rivières et marais, choisissait les lieux de campement, fortifiait les positions des troupes, utilisait des barques à fond plat, appelées à la française « bateaux », y compris pour en faire des ponts. On lui demandait aussi de protéger l'armée des poursuites britanniques, comme par exemple en janvier 1781, lors de la Marche vers la rivière Dan, au cours de laquelle les troupes

du général Charles Cornwallis poursuivaient les forces américaines sur une distance de 320 km. Sentant un certain inassouvissement de ne pas prendre part activement au combat, il a essayé de s'y rattraper. Mais il était nettement meilleur à échafauder des plans stratégiques de fortifications, à choisir des lieux de campement, les fortifier, et – lorsque l'armée battait en retraite – à empêcher les Britanniques de la poursuivre. C'est lui qui a eu l'idée de faire creuser des tranchées, connues sous la dénomination d'approches, en forme de la lettre « Z ».

Le 14 décembre, Kościuszko a été aussi l'un des premiers de l'Armée continentale à avoir l'honneur de mener ses hommes à Charleston que les Britanniques ont abandonnée. Cette ville a été la dernière place défendue par les Britanniques dans le Sud.

Six mois plus tard, il a reçu du Congrès une lettre lui demandant de préparer une présentation de feux d'artifice à l'occasion des commémorations du 4 juillet. La présentation devait avoir lieu dans la ville de Princeton, dans l'État de New Jersey. En reconnaissance de ses mérites, le 13 octobre 1783, le Congrès l'a nommé brigadier général. Au cours du banquet d'adieux, donné par Washington pour les commandants de l'Armée continentale, ce dernier lui a fait don de la chevalière de la Société des Cincinnati qu'il aurait enlevée de son doigt. Il a reçu aussi l'ordre de Cincinnatus, ainsi que deux pistolets et une épée, pour avoir servi les États-Unis. Il a aussi été admis à la Société des Cincinnati (Society of Cincinnati).

## **Bibliographie :**

### **Sources**

*Benjamin Franklin. Reader*, N.G. Goodman (éd.), New York, Thomas Y. Crowell Company, [1945].

George Washington to the President of Congress, Camp above Trenton Falls, December 20, 1776, dans *The Writings of George of George Washington from the Original Manuscript Sources, 1745-1799*, J.C. Fitzpatrick (éd.), vol. VI (September, 1776 – January 1777), Westport, Connecticut, Greenwood Press, 1970.

George Washington to the President of Congress, Head Quarters, Trenton Falls, December 9, 1776, dans *The Writings of George Washington from*

*the Original Manuscript Sources, 1745-1799*, J.C. Fitzpatrick (éd.), vol. VI (September, 1776 – January 1777), Westport, Connecticut, Greenwood Press, 1970.

### Internet

[www.history.com/topics/american-revolution/tadeusz-kosciuszko](http://www.history.com/topics/american-revolution/tadeusz-kosciuszko)

[www.hnn.us/article/98179](http://www.hnn.us/article/98179)

[www.pl.wikipedia.org/wiki/Tadeusz\\_Kośćiuszko](http://www.pl.wikipedia.org/wiki/Tadeusz_Ko%C5%9Bciuszeko)

### Monographies

*A People and a Nation. A History of the United States*, M.B. Norton, D.M. Katzman (éd.), Boston, Houghton Mifflin Company, 1991.

Daszyńska Jolanta A., *Narodziny tradycji. Symbole amerykańskiej demokracji*, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, 2010.

Bicheno Hugh, *Rebels & Redcoats. The American Revolutionary War*, London, HarperCollins, 2004.

Ketcham Richard M., *Saratoga: Turning point of American's Revolutionary War*, New York, Holt, 1997.

Lossing Benson J., *Pictorial Field Book of the Revolution*, vol. II, New York, Harper, 1850, (cf. [www.freepages.history.rootsweb.ancestry.com/~wcarr1/Lossing1/Chap35.html](http://www.freepages.history.rootsweb.ancestry.com/~wcarr1/Lossing1/Chap35.html)).

Martin James K., *Benedict Arnold, Revolutionary Hero: An American Warrior Reconsidered*, New York, New York University Press, 1997.

Mościcki Henryk, « Wstęp », dans *Pisma Tadeusza Kościuszki*, Varsovie, Państwowe Zakłady Wydawnictw Szkolnych, 1947.

Nash Gary B., Hodges Graham R.G., *Przyjaciele wolności. Tadeusz Kościuszko, Thomas Jefferson, Agrippa Hull*, Varsovie, Świat Książki, 2009.

Pastusiak Longin, *Prezydenci amerykańscy wobec spraw polskich*, Varsovie, Bellona 2003.

Randall Willard S., *Benedict Arnold Patriot and Traitor*, New York, William Morrow and Company 1990.

Rusinowa Izabella, « Wstęp », dans *Tadeusz Kościuszko, Thomas Jefferson, Korespondencja (1798-1817)*, Varsovie, PIW, 1978.

Storozynski Alex, *The Peasant Prince. Thaddeus Kosciuszko and the Age of Revolution*, New York, Thomas Dunne Books, St. Martin's Press, 2009.

Storozynski Alex, *Kościuszko. Książę chłopów*, Varsovie, Wydawnictwo W.A.B., 2011.

Taffe Stephen R., *The Philadelphia Campaign, 1777-1778*, Lawrence, University of Kansas Press, 2003.

Wolf S., *Thaddeus Kosciuszko – A Polish Son of Liberty, Hero of the American Revolution*, Kosciuszko Foundation, 2002.

### Sources numériques

*The Military Genius of Tadeusz Kosciuszko. His American and Polish Campaigns* (cf. [www.info-poland.buffalo.edu/classroom/kosciuszko/military.html](http://www.info-poland.buffalo.edu/classroom/kosciuszko/military.html))

Rowny E. L., *Kosciuszko and West Point* (cf. [www.info.poland.buffalo.edu/classroom/kosciuszko/westpoint.html](http://www.info.poland.buffalo.edu/classroom/kosciuszko/westpoint.html))

[www.iwp.edu/programs/page/tadeusz-kosciuszko-a-man-of-unwavering-principle](http://www.iwp.edu/programs/page/tadeusz-kosciuszko-a-man-of-unwavering-principle)

[www.dcmemorials.com/index\\_indiv0006543.htm](http://www.dcmemorials.com/index_indiv0006543.htm)

<https://21stcenturycicero.wordpress.com/friends/poland/tadeusz-kosciuszko/>  
<https://21stcenturycicero.wordpress.com/friends/poland/tadeusz-kosciuszko/>

[www.dcmemorials.com/index\\_indiv0000840.html](http://www.dcmemorials.com/index_indiv0000840.html)

[www.peasantprince.com/Partners.html](http://www.peasantprince.com/Partners.html)

<https://www.boundless.com/u-s-history/the-american-revolution-1763-1783/setbacks-for-the-british-1777/philadelphia-campaign/>

[www.history.com/the-day-in-history/british-abandon-philadelphia](http://www.history.com/the-day-in-history/british-abandon-philadelphia)

[www.en.wikipedia.org/wiki/Battle\\_of\\_Princeton](http://www.en.wikipedia.org/wiki/Battle_of_Princeton)

[www.en.wikipedia.org/wiki/Hugh\\_Mercer](http://www.en.wikipedia.org/wiki/Hugh_Mercer)

[www.europeanhistory.about.com/library/weekly/aa060801c.htm](http://www.europeanhistory.about.com/library/weekly/aa060801c.htm)

[www.en.wikipedia.org/wiki/Robert\\_Erskine](http://www.en.wikipedia.org/wiki/Robert_Erskine)

[www.en.wikipedia.org/wiki/Cheval\\_de\\_frise](http://www.en.wikipedia.org/wiki/Cheval_de_frise)

[www.charlestonfootprints.com/charleston-blog/chevaux-de-frise/2011/02/24/](http://www.charlestonfootprints.com/charleston-blog/chevaux-de-frise/2011/02/24/)

[https://en.wikipedia.org/wiki/Jean\\_Baptiste\\_Joseph,\\_chevalier\\_de\\_Laumoy](https://en.wikipedia.org/wiki/Jean_Baptiste_Joseph,_chevalier_de_Laumoy) [www.epodunk.com/cg-bin/geninfo.php?locindex=13090#Hist2](http://www.epodunk.com/cg-bin/geninfo.php?locindex=13090#Hist2)

[www.en.wikipedia.org/wiki/South\\_Carolina\\_in\\_the\\_American\\_Revolution](http://www.en.wikipedia.org/wiki/South_Carolina_in_the_American_Revolution)

### Articles

Blakeslee Betsey, « Pułkownik Tadeusz Kościuszko ratuje klucz do Ameryki », *Mówią Wieki*, n° 8/2017.

### Dictionnaires

*Dictionary of American History*, M. Martin and L. Gelber Paterson (éd.), Paterson, New Jersey, Littlefield Adams and Co., 1959.

*Encyclopedia of American history*, Gary B. Nash (éd.), vol. 3, *Revolution and New Nation, 1761 to 1812*, New York, Facts on File, 2010.

*The Encyclopedia of colonial and revolutionary America*, J.M. Faragher (éd.), New York, Facts on File, 1990.

### Streszczenie

W artykule wyjaśniam nieścisłości i mity związane z przyjazdem i działaniami Tadeusza Kościuszki w walczącej Ameryce. Jego wiedza otworzyła mu drogę do obrony Filadelfii, gdzie obradował Kongres Kontynentalny. Zaplanował linię obrony miasta wznosząc od podstaw trzy forty. W rzece Delaware umieścił zaś tzw. kozły hiszpańskie (chevaux de frise). Wiosną 1777 r. został przeniesiony do Armii Północnej. Wzmocnił siłę obrony Fortu Ticonderoga, choć jego plan obrony nie został zrealizowany, przez co fort wpadł w ręce Brytyjczyków. Kościuszko zabezpieczał ewakuację. Przyczynił się do zwycięstwa w bitwie pod Saratogą. Kolejnym wyzwaniem było zbudowanie fortu w West Point, będącym „kluczem do Ameryki”. Za zasługi został doceniony przez współczesnych, a zapomniany przez potomnych.

**Jolanta A. Daszyńska.** Professeure suppléante, doctorat d'État, est américaniste à l'Institut d'histoire de l'Université de Łódź. Elle étudie l'époque coloniale et les origines des États-Unis d'Amérique. La période de la Grande Guerre à Łódź et notamment l'Opération de Łódź de 1914 constituent le second domaine de ses études. Son troisième champ de recherche consiste dans la reconstruction historique et ses rapports avec la communication du savoir historique.

Mme Daszyńska est présidente de la Société historique polonaise de Łódź, membre de la direction générale de la Société historique polonaise et présidente du conseil du Musée des traditions indépendantistes de Łódź.